

était très solide. Il y avait des problèmes dont quelques-uns étaient très sérieux, mais de façon générale il était très sain. Il y avait eu un vaste essor dans ce secteur. Il admettra aussi, je pense, qu'à son entrée en fonctions, le ministère avait un bon personnel, était bien dirigé, avait un louable esprit de corps et un louable souci de rendement, autant de points qui le recommandaient à son attention.

Il a parlé de la composition du commerce, ainsi que nous la constatons, et j'aimerais commenter ses remarques. Il règne sans doute beaucoup d'incertitude au sujet du commerce international par suite de plusieurs forces mondiales que les députés discernent facilement; il y aurait lieu d'en mentionner quelques-unes ici. Mais, auparavant, j'aimerais me reporter à certains passages du discours du ministre.

J'ai constaté avec intérêt qu'il a dit des exportations de blé faites cette année qu'elles accusaient une augmentation par rapport à 1957. S'il revoit dans le hansard ses propres discours, où il a parlé de certains éléments qui entraînent en ligne de compte au cours de la dernière session du Parlement, il s'apercevra qu'il ne les a pas mentionnés du tout aujourd'hui. Il a mentionné un élément qui entre en ligne de compte, soit la plus forte teneur en protéine du blé canadien, et il a dit un mot de la production du blé en Europe, mais il ne nous a pas parlé de la récolte déficitaire que l'Australie a obtenue l'an dernier, ni de la brusque réduction de la production survenue en Argentine l'an dernier. Si la Chambre veut discuter une question aussi essentielle que celle-là pour notre économie, il me semble que le ministre compétent devrait exposer tous ces facteurs. Nous sommes tous heureux de constater que nos exportations de blé s'accroissent, mais il serait inutile d'aborder le sujet, si nous omettons toutes les données relatives et les raisons de cette augmentation.

Il y a aussi nos exportations de bœuf de boucherie et de viande, aux États-Unis en particulier.

M. McIntosh: Le député permet-il une question?

M. McLraith: Volontiers.

M. McIntosh: Nous dirait-il brièvement pourquoi le Canada possédait 40 p. 100 des marchés du blé avant la première Grande Guerre et pourquoi il n'en a plus maintenant que 25 p. 100?

M. McLraith: Je regrette, mais je n'ai pas saisi la question. J'y reviendrai et j'en parlerai quand je saurai ce dont il s'agit. Je regrette, encore une fois, mais je n'ai pas saisi.

Pour ce qui est du bœuf, nos éleveurs seront particulièrement heureux, même si certains

consommateurs peuvent déplorer une hausse des prix, de constater que nos exportations aux États-Unis ont sensiblement augmenté. La raison en est la sécheresse qui a duré plusieurs années dans les États du Sud et contraint les éleveurs à se débarrasser de leurs animaux. J'espère qu'il sera possible de conserver une bonne partie de ce débouché. C'est tout simplement embrouiller la question, cependant, que de faire croire aux éleveurs canadiens qu'on a aisément trouvé là un débouché en faisant la concurrence aux éleveurs de bovins des États-Unis.

En exposant ses prévisions budgétaires, l'autre soir, le ministre de l'Agriculture a complètement oublié de traiter de cet aspect particulier et j'estime qu'ainsi il a desservi les cultivateurs du pays. Je ne veux pas citer les observations du ministre de l'Agriculture à ce sujet, mais j'ai remarqué qu'en traitant de cet aspect particulier des prévisions budgétaires du ministère de l'Agriculture, le ministre du Commerce n'en a rien dit.

Puis nous avons entendu quelques autres observations sur des marchandises importantes. Les exportations d'uranium sont en forte augmentation sur l'année dernière. L'histoire des exportations d'uranium est assez intéressante. Elle est attribuable à une politique très prévoyante qu'avait adoptée il y a quelques années le prédécesseur du ministre. Je veux parler de la politique des autorités de l'énergie atomique de notre pays qui a consisté à annoncer un prix fixe pour le concentré de minerai d'uranium afin d'encourager la prospection et l'exploitation de cette ressource naturelle. Lorsque j'entends mon honorable ami parler d'exploitation des ressources naturelles, je dirai que je ne connais de meilleur exemple de ce qui s'est fait dans ce domaine que cette politique prévoyante, qui a fait que le présent ministre du commerce peut actuellement montrer au comité des subsides les résultats de l'accroissement des exportations. Bien entendu, cette politique a été suivie par des contrats fermes de vente de minerai concentré, les mines étant prêtes à produire, et les exportations continueront, si je comprends bien, à augmenter jusqu'en 1962 ou 1963.

D'autre part, l'incertitude règne au sujet du marché, mais il ne serait peut-être guère utile en ce moment de faire des prévisions. Je me demande, cependant, si le ministre ne nous fournirait pas quelques renseignements au sujet des exportations d'uranium, s'il peut le faire. Il se peut qu'il ne soit pas en mesure de nous donner beaucoup de renseignements précis, mais nous lui serions reconnaissants s'il pouvait le faire.

Il est intéressant de noter que les trois circonstances que j'ai soulignées en rapport